

Schweizerische Winterhilfe = Secours Suisse d'hiver

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nato in seguito nella sua Locarno si dedicò specialmente alla scuola insegnando alle Professionali, alle Tecniche ed alle Normali con grande profitto per la nostra gioventù.

Questa sua attività finì disgraziatamente con l'assorbire tutto il tempo che viceversa, nella Valle, trovava per la pittura. Era il suo rammarico e fu un irreparabile danno per lo sviluppo della sua arte.

Noi lo esortammo più volte ad esporre, ma inutilmente.

La sua decisione era ormai presa e non venne meno spinto forse anche dal fatto che le nuove tendenze, sebbene in parte da lui ammesse, erano tuttavia troppo in contrasto con la sua sensibilità artistica.

Senza dubbio egli fu di una eccessiva severità e modestia verso se stesso e di un inspiegabile pessimismo.

Osiamo sperare che verrà il giorno in cui avremo il piacere di rivedere, in un'esposizione postuma, tutte le sue opere ora note soltanto agli intimi.

Fu sempre pronto a sostenere lo sviluppo culturale della città di Locarno con ammirabile entusiasmo, nonostante la tarda età, partecipando attivamente e vivacemente allo sviluppo ed al progresso della Società del Museo.

Alla cara memoria di Giacomo Mariotti il nostro estremo saluto.

Per la Sezione Ticinese

il presidente : prof. Ugo ZACCHEO.

Artistes de Neuchâtel

Sous le titre : *Neuchâtel vivant*, Radio-Berne a donné, le 11 octobre 1942, de 10 h. 45 à 11 h. 45, une évocation musicale, littéraire, scientifique et économique de la jolie capitale romande. Son ordonnateur, M. Jean Kiehl, a réservé une place aux artistes, qu'il a chargé le critique d'art Maurice Jeanneret de remplir. Le texte de celui-ci (à qui cinq minutes étaient accordées) fut traduit en allemand et, de plus, dut, pour des nécessités horaires, être écourté. Nous pensons intéresser nos lecteurs en donnant la version originale et complète de ce morceau.

...Neuchâtel, petite capitale aux nobles architectures, bien ordonnée autour de sa colline sacrée, est habitée par tout un petit monde d'artistes. Voulez-vous le connaître ? Suivez-moi au cœur de la cité, dans cet emboîtement de rues commerçantes, cette Merceria en quadrilatère dont les angles sont la Place Purry, la Poste, la Place de l'Hôtel-de-Ville et la Croix-du-Marché :

Ce passant trapu qui frise la cinquantaine, en vaste houppe beige, à l'œil perçant et au nez d'aigle — et pourtant une voix si douce — c'est Octave Matthey, peintre inquiet de femmes, de fleurs et de paysages, Suisse rentré de Paris,

comme aussi ce cycliste jeune et chauve, Jean Convert, qui, toile et boîte suspendue à l'épaule, une main au guidon, roule à toute vitesse vers quelque rendez-vous de portrait mondain.

Prestement disparu à l'angle de la Poste et englouti par la dépression du port, c'était Max Theynet, maigre visage chiffonné sur un petit corps électrique : en moins d'une heure, écrasant au couteau sur la toile les vermicelles colorés jaillis des tubes, il aura peint trois vapeurs et dix voiliers se mirant dans une onde éclatante de reflets ;

mais voici, costaud et traits napoléoniens, absorbé dans un rêve intérieur, Aimé Barraud : grand laborieux, il se délasse d'une miniature ou d'une vaste composition où rien, jusqu'au dernier détail, n'est escamoté, car il est aussi graveur et fils de graveur ;

puis, descendu seulement de la colline du Château, où il habite la maison de Farel, c'est Alfred Blailé, à l'élégant feutre mou, à la barbe blanchissante ; il a présidé dix ans aux destinées de la société suisse des peintres, sculpteurs et architectes ; peintre d'huile délicat et pastellisant aux savantes valeurs, il est aussi un très compétent restaurateur de tableaux anciens ;

et en ce monsieur de courte taille, beau visage à la Fantin-Latour, qui nonobstant ses trois quarts de siècle, fonce droit devant lui, vous reconnaissez Louis de Meuron, qui sûrement va peindre le dernier Neuchâtelois nouveau-né, dans sa gamme rose d'impressionniste français.

Une commission du musée des beaux-arts ou un comité des amis des arts a dû appeler de Thielle, où il habite maintenant en toute saison le doyen, William Röthlisberger — peintre classique de notre lac — car le voici en personne, robuste octogénaire qui ressemble étrangement à Hodler ;

son fils Paulo, le sculpteur, c'est en uniforme d'officier qu'il promène souvent, depuis la guerre, le souci qui ride son front et assombrit ses traits classiques ; plus heureux que ses camarades peintres, il expose perpétuellement ses œuvres maîtresses : un « Génie » au Crématoire, les « Chevaux du soleil » sur la façade du bâtiment des Recherches horlogères, et le « Couple des réfugiés de l'Édit de Nantes », dans le Temple du Bas tout proche.

Un visage d'adolescent aux grosses lunettes rondes, de derrière lesquelles jaillit un regard d'une singulière ironie : voilà Marcel North, dessinateur, graveur, aquafortiste, qui vous fera passer une heure savoureuse s'il vous emmène chez lui fouiller dans ses portefeuilles.

Pour Pierre-Eugène Bouvier, c'est un passant si furtif qu'il faut le suivre jusqu'en son atelier des Saars, cette banlieue lacustre de l'est : de sa fenêtre, il ne cesse de contempler une berge hantée de roulottes et de baraques, et un vaste horizon de lac, qui l'incitent à de dramatiques rêveries : il en résulte des toiles d'une rare et noble tristesse.

Mais nous avons aussi des dames paysagistes, comme M^{me} Sarah Jeannot, amoureuse de bateaux amarrés et de filets étendus dans de petites criques, ou M^{lle} Alice Peillon qui, sur les glaces de nos quais, retrouve la limpide vision des petits maîtres d'autrefois.

Aurions-nous rencontré tous nos artistes ? Non. Théophile Robert doit avoir affaire dans quelque église, Charles Barraud peint sans doute au bord de l'Areuse et sa femme Janebé dans son atelier, tour à tour cave ou grenier, et Albert Locca est justement à la plage. Mais où sont les « recrues » ? N'y aurait-il pas de garde montante ? Si, seulement les Morel, Rosselet, Huguenin ont pris des voies de traverse, et leurs aînés les ignorent.

A eux seuls, ces aînés suffiraient-ils à achalander les Salons de printemps, organisés chaque année dans la belle galerie Léopold-Robert, tour à tour par les amis des arts et par la section neuchâteloise des peintres et sculpteurs ? Par bonheur, du secours leur vient de la montagne : celui des valeureux confrères de La Chau-de-Fonds, les peintres L'Éplattenier, Humbert, Dessouslavy, Schwob, les sculpteurs Perrin et Ramseyer et M^{me} Perrochet ; et du Locle Maurice Matthey, Grounauer et Latour sont à même d'envoyer des toiles intéressantes.

Tous tant qu'ils sont, tous d'inspiration française, à qui se réfèrent-ils dans leur passé, sinon à cette école neuchâteloise du XIX^{me} siècle, de semblable inspiration, dont le dernier flot, avec Gustave Jeanneret, Paul Robert, Edmond de Pury, Blanche Berthoud, a abordé dans ce siècle ; — dont l'avant-dernier fut celui de Léon Berthoud, Albert de Meuron et Bachelin ; — et qu'avaient inaugurée le grand Léopold-Robert, Alexandre Calame et l'aîné de tous et leur père à tous, le bon paysagiste Maximilien de Meuron qui, fondant il y a exactement cent ans la société des amis des arts, leur a permis de vivre et de travailler dans leur petite patrie, — et pour elle.

Maurice JEANNERET.

Schweizerische Winterhilfe

Unsere Mitglieder bringen wir zur Kenntnis, dass die gegenwärtige Adresse des Zentralsekretariates der Schweizerischen Winterhilfe nun *Klausiusstr. 3 Zürich* ist. Wir erinnern daran, dass nach begründeter Gesuchstellung Beträge von Fr. 100.— und mehr auf Gegenleistung (kl. Gemälde, Plastik oder auch Graphik), gewährt werden können.

Secours suisse d'hiver

Nous informons nos membres que l'adresse actuelle du secrétariat général du comité suisse de secours d'hiver est : *Klausiusstr. 3 à Zurich*. Nous rappelons qu'en contre-partie de petites œuvres de peinture, sculpture ou d'art graphique, des sommes de fr. 100.— et plus peuvent être allouées, sur demande motivée.